

BYRRH

VIN TONIQUE et APÉRITIF RECOMMANDÉ AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTELLES L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

POURQUOI?

Notre front près du mien s'inclinait sur le page, Et ma joue effleurant votre rose visage...

II.

Bientôt, ma vue, hélas, devenait hésitante, Un nuage couvrait la page vacillante...

III.

Puis quand nous approchant un peu plus l'un de l'autre, Vous laissâtes ma lèvre un instant sur la vôtre...

GEORGES MAHEY.



MONDANITÉS

Mme E. T. Coleman et sa fille, Mlle Annie Coleman, sont parties jeudi pour la Virginie...

Mme T. Marshall Miller est partie mercredi pour la Passe, où elle va passer quelques jours chez des amis.

M. Stanhope Jones est attendu prochainement du Johns Hopkins University, où il est étudiant...

M. Grant et M. Philip Roach ont passé quelques jours dernièrement à Highland Lake...

M. Stanhope Jones est attendu prochainement du Johns Hopkins University, où il est étudiant...

Mlle Nellie Chaffe partira d'ici mercredi prochain pour aller rejoindre sa sœur, Mme Talbot Richardson, de Philadelphie...

Mlle Laura Hayward ira dans le Nord un peu plus tard dans la saison. Elle rejoindra son beau-frère et sa sœur, M. et Mme J. D. Little...

M. et Mme W. H. Hendren sont partis mercredi à bord du Paris-marin pour Panama. Ils vont de là à Port Limon et San Jose...

Mme Ernest Robin et son fils sont à Mississipi City pour le moment, ils sont descendus à l'hôtel Anniston.

Mlle Alma Roger de la paroisse Lafouche, la fille de M. et Mme...

Thomas Roger est attendu chez Mme E. M. LeLong et sa nièce, Mlle Julia Lise Freret.

Mme E. L. Lashbrooke, de Houma, La., est arrivée à la Nouvelle-Orléans jeudi, elle compte séjourner chez sa sœur, Mme Frank Coleman...

D'un journal de Washington, D. C., nous lisons l'extrait suivant: "Mme Nicholas Longworth qui passe l'été au Hot Springs, en Virginie, a donné un 'thé' en plein air, le 4 juillet, en honneur du Représentant et de Mme Oscar H. Underwood..."

M. et Mme Frank Y. Copp sont partis pour un court séjour à Birmingham et Atlanta. Ils iront de là dans les montagnes de la Caroline du Nord...

Mme George Hogsett est à Browns Wells en ce moment. M. Hogsett ira la rejoindre un peu plus tard.

M. et Mme W. E. Huger ont passé quelques temps dernièrement avec M. et Mme Pemberton Baldwin à Abita. M. et Mme Huger vont se fixer au Texas.

Mme Robert S. Coupland et ses enfants sont partis la semaine dernière pour Norfolk, Virginie, où ils sont chez des parents. Le Rev. Dr. Coupland les y rejoindra plus tard.

M. et Mme Richard Duggan sont arrivés lundi de New-York. Ils sont revenus par mer. Ils ont passé leur lune de miel à New-York et repartiront aujourd'hui pour la Passe, où ils resteront un mois chez Mlle Hagan...

M. et Mme J. C. Le Bourgeois et leurs enfants partiront de la Passe Christiane à la fin de juillet pour Genesee, N. Y., où ils ont l'habitude d'aller tous les ans.

M. et Mme Frank Coleman sont revenus du Canada, où ils ont passé environ dix jours. M. Coleman avait été assister à la convention d'ingénieurs qui a eu lieu à Ottawa...

M. et Mme Lewis Cass Ledyard de New-York sont mentionnés parmi les "cottagers" à Newport cet été. Mme Ledyard était avant son mariage Mlle Belle Morris, la fille de Mme John A. Morris de cette ville.

M. et Mme George A. Villier et Mlle Alma Villier partiront pour New-York à la fin de juillet. Ils feront le voyage par mer. Ils iront au Canada et en Septembre seront à Washington...

Mlle Mina Bernard est partie mardi pour Spokane, Wash., où elle est attendue chez M. et Mme Conrad Robertson. Elle ira avec eux à Spirit Lake, Idaho, où ils ont leur "summer home"...

Mme Ike Stauffer et sa fille, Mlle Louise Stauffer, sont parties mardi pour la Passe, où elles sont chez M. et Mme Walter Stauffer.

Mme Branch K. Miller et Mlle Alice Miller étaient parmi les passagers partis de New-York mercredi à bord d'un des vapeurs de la ligne North German Lloyd pour l'Angleterre.

Mlle Fred Werlein sera de retour à la Nouvelle-Orléans cet...

automne, et passera l'hiver chez sa mère, Mme Philip Werlein. Mlle Werlein est à Berlin depuis trois ans, où elle s'est dévouée à l'étude du chant. Elle possède, dit-on, une très belle voix.

M. et Mme Wm. T. Jones et leur fille, Mlle Emily Jones, sont parties pendant la semaine pour Green Lake, Wis., où ils passeront un mois. Plus tard ils iront à Atlantic City et à New-York et seront de retour ici pour l'automne.

Mme Jeanne Castellanos et sa fille, Mlle Olga Kaufmann, sont parties dimanche à bord du Victorien pour l'Europe. Mlle Kaufmann passera l'hiver en Europe afin de poursuivre ses études. Mme Castellanos sera de retour ici en automne.

Mlle Laura Fee est revenue de Irene, La., où elle était en visite chez M. Thomas Samuel et sa mère, Mme John Maginnis, occupant la villa de M. et Mme George Rose pour une partie de la saison.

Plein d'entrain a été le "barn dance" donné samedi dernier par M. et Mme Emile Godchaux en leur résidence de la Passe. Le "barn" était décoré de plantes et de lanternes chinoises, ainsi que toutes les allées du jardin. Parmi les invités se trouvaient: M. et Mme Lewis Hardie, Mme Albert Schwartz, M. et Mme Bishop Chapman Perkins, M. et Mme Henderson Barkley, Mesdemoiselles Miltenberger, Mme John Maginnis, Mlle Margot Samuel, Mlle Célestine Stauffer, Mlle Leola Stanton, M. et Mme Henry Chaff, Mlle Vivian Ghetter, et Messrs. W. T. Maginnis, Walter Stauffer, Burnett de Boston, Walter Libby, John Fairfax, Jr., Rathbone De Buys et autres.

On nous a demandé l'hospitalité des colonnes de l'Abéille, pour la poésie suivante:

LA JEUNE SUICIDÉE ÉTAIT UNE DIVORCÉE.

Depuis le suicide dramatique de Annie Rosato, vendredi matin, on a appris que la jeune fille était mariée à un nommé Gaspar Sacco, et qu'un décret de divorce avait été signé par le juge Skinner de la Cour Civile de District. La famille de la jeune désespérée se faisait à ce sujet, mais les registres de la cour font preuve qu'elle avait épousé Sacco le 20 octobre 1906 et qu'un jugement en divorce avait été prononcé le 12 avril 1912. Annie pensait se remarier à un jeune Italien, propriétaire d'un bar, mais comme celui-ci retardait le jour du mariage, il paraît que la jeune fille se serait suicidée par désespoir.

ECZEMA QUI DEMANGE ET BRÛLE

Sur Ch-villo. Fluide Aqueux Séchant et so Détachait Comme Esailles de Poisson. Aux Mains Aussi. Savon et Onguent Cuticura Guérissant.

317 Rue S. Wolfe, Baltimore, Md. "Non mal fait cause par une entorse à la cheville le soir qui s'était cogné avec déterminé une affection de la peau que les médecins déclaraient être un eczéma. Il commença avec démangeaison, brûlure et une grande sécheresse de la peau. Celle-ci constamment grattée, particulièrement la nuit, finit par se fendre, et le fluide aqueux qui en coulait le jour séchait et se détachait comme des esailles de poisson. Ma chaussette adhérait à ma cheville comme si elle eût été collée. Le mal paraissait s'aggraver plus encore ou moins, jusqu'à ce que je fus en contact avec mon lit ou mes souliers. Je l'avais aussi aux doigts.

"Je n'eus aucun bien du traitement qu'on me faisait. Je commençai l'usage du Savon et de l'Onguent Cuticura suivant les directions, puis l'application de l'Onguent Cuticura et l'enlèvement de la cheville d'un bandage souple, après l'avoir lavé avec du Savon Cuticura. Ceci me guérit en deux mois. La peau est douce et unie et ne porte pas de traces d'irritation, alors qu'avant l'usage du Savon et de l'Onguent Cuticura elle était dure, écailleuse et enflammée." (Signé) T. W. Henderson, 2 décembre 1911.

Depuis plus d'une génération le Savon et l'Onguent Cuticura ont fourni le traitement le plus économique pour les affections de la peau et du cuir cheville qui tourmentent, démangent, brûlent, se fendent et se détachent en écailles de poisson. Examiné de chaque expédition gratuitement, avec Livre de 32 p. sur la Peau. Adressez une carte postale au "Cuticura, Dept. T., Boston."

Les hommes qui ont la peau du visage tendre devraient se servir du Cuticura Soap shaving stick, 25c. Echantillon gratis.

LA NOCE

(Scènes de Village par Marie Stona)

Le cortège passa par le village. La fiancée qui allait se marier accompagnée de deux membres du sexe fort, marchait au dernier rang, comme si elle résistait et voulait se faire traîner à son bonheur. Sa sœur, âgée de quinze ans, portait la traîne de sa robe et avait les yeux rouges à faire croire que la Trudi allait être immolée sur l'autel.

Les deux autres sœurs déjà mariées jetaient des regards farouches autour d'elles tout en sanglotant. Elles connaissaient déjà les déboires du mariage. Le père et les frères s'étaient composés une mine de cérémonie. La mère, la femme du Major, n'était pas du cortège probablement, versait-elle des larmes de joie chez elle.

Le cortège avant pris le pas militaire, un des frères, lieutenant, avait ordonné cela. Les villageois se tenaient sur le seuil de leur porte, les femmes tenaient leurs mouchoirs dans leurs bras. — Devant la porte de l'église la fiancée pria sa sœur Mizzzi de mieux attacher les ruches blanches de sa coiffure, derrière ses oreilles.

De ma vie je n'ai jamais vu des ruches pareilles! une sorte d'imitation de la coiffure des "gaisha" du Japon, probablement une invention de "Madame Majordome"; la couronne de myrtes avait été écartée comme trop vieux-jeu; le voile, en plus fantastiques, cachait le visage ardielle sur son front. Par contre deux branches se croisaient sur le dos de la fiancée, comme deux épis de blé attachés par un ruban blanc. — Les charmes de Trudi étaient ceux du cœur. Elle souffrait les mille morts sous le voile; songez donc: tenir la tête droite; ne pas salir la robe; sa première robe blanche; pourvu que "Mizzzi" tienne bien la traîne; — elle la connaissait cette Mizzzi nonchalante et salissant tout ce qu'elle touche. — Les mains de "Trudi" toujours occupées à coudre, ou à fourbir, étaient gantées de blanc. Jamais elle n'avait connu ce sentiment de peur; elle se voyait en spectacle.

La cérémonie fut solennelle, le "oui" de la jeune mariée prononcé d'une voix presque éteinte. — Ses sœurs en chuchotant se communiquèrent leur conviction qu'elle ne marquerait pas d'élever la voix, un peu plus tard. Le curé dit la messe; le frère, en uniforme d'officier, s'occupa à arranger son col qui le serrait trop. Au premiers bancs quelques vieilles femmes. Aussitôt que le sacristain parut pour quêter, ou entendit les pas étouffés de ceux qui s'en allaient avant l'offrande. — De ceux qui restent, les pièces de monnaie en argent furent déposées ostensiblement, celles en cuivre, et des boutons discrètement.

Le cortège se reforma. — Cette fois la jeune mariée marchait au premier rang. — Sur la marche la plus élevée du perron, la mère attendait les mariés et les invités; son visage rougi trahissait les peines et le temps voutés aux rôts. — Elle était vêtue d'une robe noire, avec broche et pendants d'oreilles en or. — La table était couverte d'une nappe blanche et ornée de "bouquets-bonbons", une invention de "Madame Majordome". — Elle possédait les manchettes à bouquets, mais comme il n'y avait pas encore de fleurs, elle les avait remplies de bonbons, pour lesquels elle n'avait pas de coupe en verre, et entre les bonbons elle avait piqué quelques brindilles. Ce n'était pas plus difficile. La "Trudi" était la troisième fille qu'elle mariait, et chaque mariage fut célébré d'une manière plus brillante que le précédent.

Pendant des semaines les bouches ne tarissaient pas d'éloges au sujet de la noble élégance que "Madame Majordome" savait déployer. — Tout le monde la savait riche; sans cela, comment expliquer que ses filles étaient demandées comme des pièces-pâtés chauds...

Moi et les miens nous avons toujours les mêmes places aux mariages des "filles Majordome" ou dirait des fauteuils d'orchestre d'abonnés à l'opéra. J'avais ma place à côté du jeune marié, maître d'école à l'air doux, et aux mouvements d'un Goth de l'aurore des siècles. — Il avait l'air content; seulement chaque fois que je lui adressais la parole sa timidité lui faisait l'oreille dure, et pour me répondre il se levait à moitié. — Quel beau bouquet. — Parfaitement, dit-il, en se levant.

— Votre belle-mère vous a préparé, nopes et festins! — Sans doute (il se lève de nouveau). Le mariage de ma belle-sœur Mizzzi fut également réussi, pendant des mois l'on en a parlé dans le voisinage. — De votre mariage l'on parlera encore plus longtemps. Ses yeux jetèrent des éclairs de vanité satisfaite. Oui, une belle-mère pareille; en voilà une qui savait arranger un dîner, sans regarder aux sous.

Derrière moi il se trouvait une fenêtre, qui ne fermait pas bien; le Major domo m'en avait déjà parlé au dernier mariage, — et je lui avais répondu: "Cela n'y fait rien — cela assure une bonne ventilation." — Cette fois-ci le courant d'air me glaçait le cou. — Au bouilli, ma gorge était glacée; à l'oisiveté je grelotais comme un jeune chien; au râble de lièvre je priai le lieutenant de me passer mon manteau. "Y-a-t-il un courant d'air?" me demanda le Major domo. "Mais non," lui répondis-je, "je ne suis qu'enrhumée."

Après chaque plat une pause de vingt-cinq minutes. — Les enfants de la maison qui nous servaient, s'amusaient à la cuisine, et nous laissaient en contemplation devant les plats remplis d'os, et les sauces refroidies. — "Madame Majordome" se tenait affaissée au bout de la table. "Je n'en puis plus," gémit-elle. — Elle avait, depuis quatre semaines, préparé le dîner. — Les pâtisseries étaient vieilles d'un semaine, après avoir préparé le tout, elle ne se souciait pas le moins du monde du service. "Arrangez-vous à votre guise," dit-elle à un de ses beaux fils marié depuis longtemps, qui circulait en bras de chemise, portant des bouteilles de bière.

La femme attendait à la porte de la cuisine, les yeux en colère, et passait de temps à autre un nouveau plat. La jeune mariée s'était habituée à son voile, mais pas encore à tenir ses mains tranquilles. "N'est-ce pas, tu aimerais aller à la cuisine, pour y prêter un coup de main?" lui demanda une amie. "Oh! oui!" soupira Trudi. — Lors des mariages de ses sœurs c'était elle qui avait dirigé le service, et tout avait bien mieux marché. — Trop de plats! Trop de viandes! Le curé parut être de mon avis. Nous nous levâmes. Les jeunes mariés nous conduisirent jusqu'à l'escalier; le lieutenant nous fit les honneurs jusqu'à la porte. Nous ne fûmes pas encore sortis de la maison, que nous entendîmes une jubilation générale; des rires et des interpellations n'en pas finir. — Et nous autres gens du monde, qui croyions faire honneur et plaisir à ces braves gens en assistant à leur fête!

Le nouveau marié partit à minuit, seul, pour se rendre à sa demeure. Quatre jours plus tard y arriva sa femme, la Trudi, accompagnée de sa mère qui portait un petit paquet mystérieux. Une dot "en surprise" c'était sa manière d'agir envers tous ses beaux-fils. Le premier dimanche, les nouveaux mariés lui rendirent sa visite. — Le mari avait l'air soucieux. — Je savais à quoi m'en tenir. — Sa belle-mère avait déduit les frais de la noce de la dot. — A sa demande timide d'une explication, "Madame Majordome" lui répondit: "Voyons, tu ne penses pas à l'avenir; si nous ne fêtons pas dignement les mariages, personne ne voudra de la Mizzzi" (sa dernière fille, encore à marier). — Il se tût, en rougissant. Sa mémoire lui rappela que c'était la fête brillante, donnée à l'avant-dernier mariage, qui l'avait induit à demander la main de Trudi! "Oui!" conclut Madame Majordome, "voilà mon système, chaque fois que mes beaux-fils paye les frais de sa noce!" MARIE STONA.

L'air doux, et aux mouvements d'un Goth de l'aurore des siècles. — Il avait l'air content; seulement chaque fois que je lui adressais la parole sa timidité lui faisait l'oreille dure, et pour me répondre il se levait à moitié. — Quel beau bouquet. — Parfaitement, dit-il, en se levant. — Votre belle-mère vous a préparé, nopes et festins! — Sans doute (il se lève de nouveau). Le mariage de ma belle-sœur Mizzzi fut également réussi, pendant des mois l'on en a parlé dans le voisinage. — De votre mariage l'on parlera encore plus longtemps. Ses yeux jetèrent des éclairs de vanité satisfaite. Oui, une belle-mère pareille; en voilà une qui savait arranger un dîner, sans regarder aux sous. Derrière moi il se trouvait une fenêtre, qui ne fermait pas bien; le Major domo m'en avait déjà parlé au dernier mariage, — et je lui avais répondu: "Cela n'y fait rien — cela assure une bonne ventilation." — Cette fois-ci le courant d'air me glaçait le cou. — Au bouilli, ma gorge était glacée; à l'oisiveté je grelotais comme un jeune chien; au râble de lièvre je priai le lieutenant de me passer mon manteau. "Y-a-t-il un courant d'air?" me demanda le Major domo. "Mais non," lui répondis-je, "je ne suis qu'enrhumée."

Après chaque plat une pause de vingt-cinq minutes. — Les enfants de la maison qui nous servaient, s'amusaient à la cuisine, et nous laissaient en contemplation devant les plats remplis d'os, et les sauces refroidies. — "Madame Majordome" se tenait affaissée au bout de la table. "Je n'en puis plus," gémit-elle. — Elle avait, depuis quatre semaines, préparé le dîner. — Les pâtisseries étaient vieilles d'un semaine, après avoir préparé le tout, elle ne se souciait pas le moins du monde du service. "Arrangez-vous à votre guise," dit-elle à un de ses beaux fils marié depuis longtemps, qui circulait en bras de chemise, portant des bouteilles de bière.

La femme attendait à la porte de la cuisine, les yeux en colère, et passait de temps à autre un nouveau plat. La jeune mariée s'était habituée à son voile, mais pas encore à tenir ses mains tranquilles. "N'est-ce pas, tu aimerais aller à la cuisine, pour y prêter un coup de main?" lui demanda une amie. "Oh! oui!" soupira Trudi. — Lors des mariages de ses sœurs c'était elle qui avait dirigé le service, et tout avait bien mieux marché. — Trop de plats! Trop de viandes! Le curé parut être de mon avis. Nous nous levâmes. Les jeunes mariés nous conduisirent jusqu'à l'escalier; le lieutenant nous fit les honneurs jusqu'à la porte. Nous ne fûmes pas encore sortis de la maison, que nous entendîmes une jubilation générale; des rires et des interpellations n'en pas finir. — Et nous autres gens du monde, qui croyions faire honneur et plaisir à ces braves gens en assistant à leur fête!

Le nouveau marié partit à minuit, seul, pour se rendre à sa demeure. Quatre jours plus tard y arriva sa femme, la Trudi, accompagnée de sa mère qui portait un petit paquet mystérieux. Une dot "en surprise" c'était sa manière d'agir envers tous ses beaux-fils. Le premier dimanche, les nouveaux mariés lui rendirent sa visite. — Le mari avait l'air soucieux. — Je savais à quoi m'en tenir. — Sa belle-mère avait déduit les frais de la noce de la dot. — A sa demande timide d'une explication, "Madame Majordome" lui répondit: "Voyons, tu ne penses pas à l'avenir; si nous ne fêtons pas dignement les mariages, personne ne voudra de la Mizzzi" (sa dernière fille, encore à marier). — Il se tût, en rougissant. Sa mémoire lui rappela que c'était la fête brillante, donnée à l'avant-dernier mariage, qui l'avait induit à demander la main de Trudi! "Oui!" conclut Madame Majordome, "voilà mon système, chaque fois que mes beaux-fils paye les frais de sa noce!" MARIE STONA.

Plantes amères, fleurs, fougères, palmiers, plantes vertes, racines, décoctions florissantes et cosmétiques merveilleux. Bouteilles à partir de 25 sous. Flacons coupés à partir de 10 sous. Plantes florissantes à partir de 5 sous. SIMON MENDOLA 827 RUE BOURBON N.B.-Orléans, La. Phone Home 1436 Catalogue envoyé sur demande. 7041-31-merc-3111-1111

L'Abéille Bourdonne Constamment Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs. Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen. Téléphonez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

FRENCH DRY CLEANING. (Nettoyage à sec Français) Pas une fantaisie ni une mode, mais une industrie qui est maintenant une nécessité. Chaque département est sous la supervision directe d'une administration expérimentée et compétente. Téléphonez Main 3897 et nous enverrons un sollicitateur directement à votre porte. New York Drying and Cleaning Co 399 Rue St-Charles

Remède Souverain et Inoffensif Contre la Constipation habituelle, la Colique Saturnine, la Congestion, les Hémorroïdes, etc. Prenez nos PASTILLES LAXATIVES "ESCA"

PASTILLES LAXATIVES "ESCA" Ces Pastilles laxatives constituent aussi un spécifique contre l'obésité surtout que l'on peut en faire usage suivi sans aucun inconvénient, ne produisant pas de douleurs, ni coliques, même par doses très fortes, sont d'un goût délicieux, elles se dissolvent rapidement sur la langue et sont prises facilement par les enfants les plus difficiles. Nous vous sommes fait un devoir de trouver une combinaison pour ces pastilles avec du cacao, sucre et de la vanille, les rendant absolument exquis. Nous vous recommandons ces pastilles "ESCA" comme laxatif et purgatif de premier ordre, c'est une aide régulière pour le bien-être du corps humain. E S C A CHEMICAL CO., 43 rue Front, New York.

To make the SKIN OF FACE and HANDS VELVETY, SOFT and WHITE USE ONLY THE GENUINE CRÈME SIMON made by J. SIMON & CO., Paris, France Its effect is aided by the use of POUDE DE RIZ SIMON AND SOAP SIMON FOR SALE EVERYWHERE MAURICE LEVY, Sole U. S. Agent 12-17 West 35th St. New York

31 OILS ANYTHING CLEANS POLISHES EVERYTHING PREVENTS RUST EVERYWHERE Le "3-in-One" est depuis 18 ans le lubrifiant par excellence du foyer et du bureau, le lubrifiant le plus demandé. Le "3-in-One" est assez léger pour brûler une montre, assez consistant pour graisser une tondeuse à gazon. Sur un linge doux, il devient un polish pour meubles parfait et appliqué sur un mètre de linges noir à beaux résultats, le plus commode et le moins coûteux, des chiffons à éponger sans soustraire, n'importe quel climat, à l'intérieur ou à l'extérieur. "3-IN-ONE" est GRATIS. Demandez-nous notre grande brochure, échantillon et le guide de différents usages, des de suite notre grande bouteille, échantillon et le guide de différents usages, en bouteilles de trois grandeurs: 1 once, 10c.; 3 onces, 25c.; 5 onces (demi-pinte), 50c.; et dans notre nouvelle barette brevettée (écrite de 2 1/2 onces, 25c.). 3-IN-ONE OIL COMPANY 424 Broadway New York

For dandruff, use ED. PINAUD'S HAIR TONIC (Eau de Quinine) Baldness often begins when dandruff appears—your hair falls out, gets thin and itches. Use this fragrant French preparation and watch your hair improve. It quickly beautifies and is invaluable as a daily dressing. 50 cents and \$1.00. Ask your dealer for ED. PINAUD'S. Free Enough for three applications if you write to-day and send 4c. postage. Address our American office. Parfumerie ED. PINAUD, Dept. M., ED. PINAUD Bldg., New York

"Onyx" Hosiery Marqué de Fabrique. Les bas et chaussettes marqués "ONYX" durent plus longtemps que tout autre connu. Pour hommes, femmes et enfants, depuis 50c. jusqu'à \$5.00 la paire, de n'importe quelle couleur ou style que vous voudrez, depuis le coton jusqu'à la soie. Assurez-vous que chaque paire porte la marque de fabrique ci-dessus. En vente dans tous les bons magasins. LORD & TAYLOR Distributeurs NEW YORK en Gros